

Nord vaudois - Broye

Sainte-Croix

Capter l'énergie du public pour éclairer la scène

Les élèves du centre professionnel ont un nouveau défi: alimenter une scène musicale avec la seule puissance musculaire du public

Hélène Isoz

Le compte à rebours a commencé pour les étudiants du Centre professionnel du Nord vaudois (CPNV). Passablement médiatisé en 2013 pour avoir réussi à donner une semaine de cours sous une tente uniquement alimentée par de l'énergie alternative (*lire ci-dessous*), la classe du programme de recherche Jurassic Test relève un nouveau défi: trouver d'ici à l'été un système pour alimenter la scène du Musicool, un festival à la fibre écolo, par la seule puissance musculaire du public.

Après plusieurs mois de remue-ménages - le CPNV est allé jusqu'à proposer aux visiteurs de ses portes ouvertes 2013 d'échanger une bonne idée contre une plaque de chocolat -, la classe de préapprentissage qui pilote ce projet tient le bon bout. Elle a passé en revue une huitantaine d'idées et s'attaque désormais à la phase de dessins d'une poignée de prototypes. Parfois à l'aide de bons vieux crayons, parfois via un logiciel de dessins en 3D.

«Le système recherché doit être transportable et suffisant pour alimenter une scène qui consomme entre 1000 W et 2000 W», explique le jeune Sébastien Devey. Les étudiants doivent aussi respecter l'idée de base du Musicool: réaliser un projet «ludoécologique», rappelle Catherine Dubosson, initiatrice du festival, qui rêvait depuis longtemps de mettre ainsi en valeur l'énergie humaine.

«Step» ou tyrolienne?

Parmi les projets retenus par la classe de Sainte-Croix, le système de la tyrolienne est sans doute le plus ambitieux. Le mouvement et le poids de la personne qui se jette dans le vide sont la source d'énergie. Moins vertigineuse, une autre idée rappelle la fameuse machine de fitness servant à simuler une montée de marches d'escalier, mais en plus grand. Cette invention aurait l'avantage d'avoir un bon rendement.



D'autres expériences ont déjà motivé les étudiants du centre professionnel, comme ici en 2013, avec cette classe informatique entièrement autonome du point de vue énergétique. O. ALLENSPACH-A

«Ce défi n'est pas gagné d'avance. Mais nous sommes motivés. Nous allons donc réussir»

Sébastien Devey,
étudiant au CPNV

Jusqu'à cinq personnes pourraient «marcher» dessus en même temps. Pour atteindre l'énergie minimale, il n'est pas exclu de cumuler plusieurs dispositifs. Tous seraient alors reliés au «cœur» du système: un gros cube contenant les générateurs nécessaires à transformer l'énergie en électricité. Une bonne partie de cette

petite centrale ayant été testée en 2013, plus besoin de l'inventer ni de la financer.

Le budget justement, parlons-en. Partenaire du Jurassic Test, la Romande Energie (RE) vient de confirmer son soutien. Si l'entreprise ne veut pas dévoiler de montant, elle explique en revanche son coup de pouce par le fait que ce défi du CPNV est tout à fait cohérent avec sa propre valeur d'innovation et certains de ses domaines d'activité, comme une production d'origine renouvelable. «Ce projet scolaire correspond aussi à notre volonté de sensibiliser la jeunesse aux enjeux énergétique», ajoute, notamment sa porte-parole, Karin Devalte. Autre intérêt pédagogique du projet: l'immersion dans la vie

pratique pour ces jeunes âgés de 15 à 19 ans. «Pour aboutir, ils doivent apprendre à gérer un budget, gérer des délais, être en contact avec les partenaires», rappelle leur enseignant, Jean-Philippe Chavey. De quoi impressionner la jeunesse? «Ce défi n'est pas gagné d'avance, répond Sébastien Devey. Mais nous sommes motivés. Nous allons donc réussir.»

Et certains jeunes ne manquent pas d'ambition. Pour Jade Perroset, ce concept pourrait en effet servir à d'autres occasions, comme à alimenter des stands de marché.

Verdict le 7 juin. Comme d'habitude, le Musicool se tiendra dans les jardins de l'Ecole Steiner à Ependes. L'entrée de festival servira à soutenir cette institution.

Le Jurassic Test et ses multiples défis

● Formé d'étudiants et d'enseignants de l'antenne de Sainte-Croix du Centre professionnel du Nord vaudois, (CPNV), le Jurassic Test est une sorte de petit laboratoire pour des projets ayant trait à la mobilité électrique, solaire et aux énergies renouvelables. Depuis sa création, en 2007, les étudiants passent, mais les défis restent. Voici ce qui a été réalisé jusqu'à présent. Green Race 3 est un calculateur d'autonomie pour voitures électriques, accessible en ligne et gratuitement depuis 2011. Le

Jurassic Trike 333 est un tandem (tandem où les cyclistes pédalent quasi couchés) à trois roues. Il ne consomme qu'un seul kWh/100 km et se déplace grâce à l'énergie solaire, des batteries rechargeables et la sueur de ses occupants.

Le Jurassic Test est une course de vélos électriques qui s'est tenue à deux occasions dans le Jura suisse. Aujourd'hui, ce défi est intégré sous forme de catégorie à la Wysam 333, une course de vélo de 333 km, comme son nom l'indique. L'équipe du

Jurassic Test est restée responsable de la catégorie électrique. L'année 2013 a été marquée par la réalisation d'une classe informatique entièrement autonome du point de vue énergétique. Durant une semaine, des étudiants ont ainsi suivi leurs cours sous tente, uniquement alimentée par l'énergie fournie par des panneaux solaires, une éolienne et un vélo d'appartement sur lequel se reliaient les jeunes gens. Baptisé «Human 2000 W», le défi 2014 reste à réaliser.

Une route s'affaisse sur vingt mètres à Yverdon

La route de Bellevue s'est subitement écroulée hier matin, à proximité d'un gros chantier. Les dégâts sont «très importants»

On n'est peut-être pas passé loin d'un drame hier vers 10 h 30, sur les hauts d'Yverdon. La route de Bellevue, à hauteur de l'ancien hôpital psychiatrique, s'est affaissée sur une longueur de 20 mètres. L'incident, spectaculaire, n'a pas fait de blessé mais les dégâts sont très importants, a communiqué la Municipalité.

«Quelques maisons ont été privées d'eau mais nous avons pu tirer une conduite depuis une borne hydrante pour rétablir l'alimentation en fin de matinée déjà», indique Philippe Gendret, chef du Service des énergies.

Cet affaissement survient à proximité d'un chantier en cours: la construction d'un immeuble d'appartements protégés sur le site de l'ancien hôpital. Il s'agit du

premier bâtiment d'un complexe qui en comprend cinq, mené par la Fondation Saphir. Ce projet avait fait l'objet de recours de la part de riverains, qui le jugeait disproportionné.

En 2011, leur avocat, Michel Rossinelli, avait relevé dans nos colonnes que le sol notoirement friable de la colline nécessiterait «de coûteuses mesures pour éviter un glissement de terrain». La question de savoir si un lien existe entre ces travaux et l'incident survenu hier sera donc brûlante. Impossible en l'état d'avoir une réponse. «Nous avons une réunion de chantier demain après-midi (*ndlr: aujourd'hui*). Mais de toute manière, une expertise devra être menée pour établir les causes de l'affaissement», note la municipale Gloria Capt.

En attendant, le trafic est quelque peu perturbé. «Les résidents des chemins de Chevressy et du Belvédère doivent emprunter le chemin de Floreyres», signalent les autorités. **V.M.A.**



Les causes de l'affaissement sont encore inconnues. J.-P. GUINNARD

De Palmas au Red Pigs Festival de Payerne

L'open air a dévoilé hier sa première tête d'affiche: ce sera Gérard de Palmas, le 19 juin pour la seule soirée payante du festival, gratuit deux jours sur trois

Au pays des festivals qui s'égrainent dans la torpeur estivale, il y a des noms qui sonnent comme des valeurs sûres. Gérard de Palmas en est un. Pile vingt ans après la sortie de *Sur la route*, le poète-interprète revient avec un album sobrement intitulé *De Palmas*. Ces nouvelles mélées seront à savourer, le 19 juin, au pied de l'abbatiale, bière à la main. De Palmas sera la tête d'affiche de la seule soirée payante du Red Pigs Festival.

Le même soir verra se produire les Romands des *Petits Chanteurs à la Gueule de Bois* et deux groupes zurichois: *Redwood* et *The Fires*. Le tout pour 25 francs en pré-prélocation. «Le prix normal de la soirée, aux caisses, sera de 40 francs et de 29 francs en prélocation. Mais nous faisons cette promo à 25 francs durant tout le mois de février», explique Christian Friedli, président d'organisation.

L'idée étant de faire rentrer de l'argent pour payer les premiers cachets et de s'assurer un engouement populaire. «Même si la météo n'est pas terrible le jour J, celui qui a un billet viendra assister au spectacle et consommer sur place», poursuit Christian Friedli.

Pour sa 7e édition, le petit festival gratuit voit grand. Le matériel sera plus conséquent (notamment la sono). Le budget tuteoie les 250 000 francs. De quoi donner des picotements à la nuque de Bernard Moreillon, caissier du festival, qui n'a pas 1 franc de côté pour le bastingue.

Le soutien communal n'est pourtant pas des moindres: 20 000 francs de subvention versés en cash, des milliers de francs offerts en prestations en nature et une garantie de déficit de 10 000 francs. En gros, 50% du budget sont couverts par les sponsors et les subventions. Le reste vient des bars et de la billetterie du jeudi. Il suffit que la météo tourne mal et les recettes des bars s'effondrent. «On jongle chaque année! s'exclame le caissier. Les cachets des artistes sont toujours plus élevés et les rentrées ne sont jamais garanties dans un festival gratuit. C'est toujours un petit miracle d'arriver à équilibrer les comptes.»

250

En milliers de francs, c'est approximativement le budget de la 7e édition du festival

Jusqu'à quand la gratuité est-elle viable? La question taraude les organisateurs depuis plusieurs années déjà. «C'est un cercle vicieux, commente Stéphane Wicht, responsable de la programmation. Si on veut du public il faut des têtes d'affiche, et pour celles-ci, il faut des sous. Pas facile quand on est un festival précisément gratuit de déboursier de gros cachets.» Une soirée payante supplémentaire n'est dès lors plus exclue. Peut-être pour l'édition 2015. «Seule certitude, le 21 juin, Fête de la musique, restera toujours gratuite», garantit Christian Friedli.

Christian Aebi

Réservations soirée du 19 juin: 026 660 61 61. www.redpigsfestival.ch

Yverdon-les-Bains La Muni unanime soutient le FAIF

Chose peu courante, la Municipalité d'Yverdon a fait savoir par communiqué qu'elle s'était prononcée à l'unanimité en faveur du Financement et de l'aménagement de l'infrastructure ferroviaire (FAIF), soumis au vote des citoyens suisses le 9 février. C'est que la Ville aurait tout à gagner que cet objet soit accepté: «Le FAIF propose le doublement de la voie à hauteur de Gléresse, ce qui permettra d'améliorer les cadences au pied du Jura et, par extension, la desserte d'Yverdon-les-Bains», relèvent les autorités. **V.M.A.**

Elle a dit
«Les pressions politiques ont fait leur effet»

Pierrette Roulet-Grin, députée PLR, au sujet du maintien par la LNM des deux courses quotidiennes en direction du port d'Yverdon



Drôles de dames au Théâtre du Château

Avenches Le Groupe théâtral avenchois interprète vendredi (puis les 1er, 5, 7 et 8 février) la comédie en deux actes de Paul Cote, mise en scène par Mireille Mathier, *Drôles de dames pour Hector l'inventeur*, à 20 h 15 au Théâtre du Château. **C.DU.**

Et Maman pète les plombs sur scène

Cudrefin La pièce *Maman pète les plombs*, mise en scène de Nicolas Baud, est jouée vendredi à 20 h 15 à la grande salle (même heure samedi et vendredi 7, dimanche 9 février à 14 h) par la Société de théâtre le Chaud'ronds. Entrée libre. **C.DU.**

Payerne



Pour dynamiser son service de gynéco-obstétrique, l'Hôpital intercantonal de la Broye (HIB) a nommé Armide Bischofberger en tant que médecin agréée depuis le 1er janvier. Après avoir obtenu son diplôme à l'Université de Berne, la doctoresse s'est spécialisée en gynécologie-obstétrique au HIB, puis est devenue cheffe de clinique dans le département de gynécologie et obstétrique des HUG. C.DU.